Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: (1)

Artikel: Programme : dimanche 23 juin 1901, à 2h de l'après-midi
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1029819

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PROGRAMME

DU

DIMANCHE 23 JUIN 1901, A 2 H. DE L'APRÈS-MIDI

Deuxième Concert avec Orchestre

(Répétition générale le Samedi 22 Juin, à 8 h. et demie du matin.)

1. **Symphonie** en fa . . . . . V. ANDREAE
   Allegro. — Adagio ma non troppo. — Intermezzo : con moto ; vivace assai. — Lento ; allegro vivace.
2. **Mélodies** pour soprano et orchestre . . . . . P. MAURICE
   (Mme NINA FALIERO-DALCROZE.)
3. **Concerto** pour piano et orchestre en fa majeur . . . . . J. LAUBER
   Allegro moderato. — Allegro cantabile ; scherzando. — Allegro ma non troppo.
   (M. W. REHBERG.)
4. **Mélodies** pour soprano et orchestre . . . . . E. COMBE
   (Mme NINA FALIERO-DALCROZE)
5. **Vivre, aimer,** poème symphonique . . . . . E. BLOCH
6. **Suite** pour instruments à cordes . . . . . C. NORTH
   Passacaille. — Gavotte et Musette. — Fugue.
7. *a)* **Scherzo** « La folie de Pierrot » . . . . . J. NIGRA
   b) **Ouverture-fantaisie** « Lebensfreude » . . . . . A. OBRIST
8. **La mort du printemps,** scène lyrique pour soprano et orchestre . . E. JAQUES-DALCROZE
   (Mme NINA FALIERO-DALCROZE.)
9. **Ouverture de Simplicius** . . . . . H. HUBER

N. B. Tous les numéros du programme seront dirigés par leurs auteurs.

Piano Erard, aux soins de MM. Bron & Berguer.

Trois chansons

MUSIQUE DE **PIERRE MAURICE**

Chanson

Paroles de E. HARAUCOURT.

Dans leur fraise et leur collerette
Liseron rose et pâquerette,
J'aime le myrte et les muguets,
Les lilas et la primevère!
Mais la couleur que je préfère,
C'est le bleu, le bleu des bleuets!

Oh! le velours brun des pensées,
L'oranger blanc des fiancées,
Les lourds glaïeuls, les lis fluets!...
L'or du soleil morne et sévère!...
Mais la couleur que je préfère,
C'est le bleu, le bleu des bleuets!

Dans les blés blonds, cours, cours, ma mie;
Avec une grâce endormie,
Les bleuets font des menuets!...
Notre amour les prit pour emblème,
Et c'est mon propre amour que j'aime,
Dans le bleu, le bleu des bleuets.

Vierges mortes

Paroles de E. HARAUCOURT.

Œillets blancs, lilas blancs, et violettes blanches!...
Et le char sépulcral s'en va vers les caveaux,
Sinistre et chaste, au pas rythmique des chevaux,
Qui bercent les grands draps déployés sur les hanches.

O vierges, d'autres mois fleuriront les pervenches,
Les baisers écloront dans les avril nouveaux!
Et la brise des juin grisera les cerveaux!
Mais vos corps sans désir dormiront sous les planches.

Toujours!... Et c'est fini sans être commencé,
Votre avenir d'Hier a mille ans de passé:
Vos cœurs immaculés sont morts avant de naître!...
Lilas blancs, œillets blancs et violettes blanches.

Pour endormir une poupée malade

Dodo, l'Enfant do
L'enfant dormira tantôt,
Dodo, l'Enfant do
L'enfant dormira bientôt!

Ne pleurez plus, mon cher, mon doux agnelet! — Soyez bien sage, et prenez bien votre lait, sans grimacer, sans vous fâcher!... comme un bon petit enfant; faites plaisir à maman, dormez! dormez! Dormez, bébé, dormez!

Dodo, l'Enfant do
L'enfant dormira bientôt,
Dodo, l'Enfant do
L'enfant dormira bientôt!

Deux poèmes

PAR LORD ALFRED DOUGLAS, VERSION FRANÇAISE DE N***

ED. COMBE

Chanté par Mme FALIERO-DALCROZE

I. *Night coming into a garden.*

Roses red and white, every rose is hanging her head; silently comes the lady Night! Only the flowers can hear her tread. All day long, the birds have been calling, calling shrill and sweet; they are still when she comes with her long robe falling, falling down to her feet. The thrush has sung to his mate: « She is coming! Hush! She is coming! She's lifting the latch at the gate.... » and the bees have ceased from their humming. I cannot see her face as she passes through my garden of white and red; but.... I know she has walked where the daisies and grasses are curtseying after her tread. She has passed me by with a rustle and sweep of her robe (as she passed I heard it sweeping), and all my red roses have fallen asleep, and all my white roses are sleeping.

I. *La nuit entrant dans un jardin.*

Pâles ou vermeilles, vois, les roses penchent la tête; la Nuit s'avance à pas légers! Seules les fleurs l'entendent marcher. Tout le jour, pinsons et mésanges ont dit leurs chansons; mais au doux frôlement de sa robe longue, les oiseaux se sont tus. Le merle a dit au bocage: « Elle arrive! Chut! La voilà! Sans bruit elle entr'ouvre la porte..., » et soudain plus un bruit d'abeilles. Hélas! je n'ai pu voir son visage en mon jardin tout fleuri de roses; mais.... j'ai vu sur sa trace les fleurs prosternées, les herbes fléchir le genou. Elle a passé en frôlant mon front de son voile (un instant j'ai cru l'entendre); et toutes mes fleurs ont fermé les yeux, et toutes mes roses reposent.

II. *Night coming out of a garden.*

Through the still air of night suddenly comes, alone and shrill, like the far off voice of the distant light, the single piping trill of a bird that has caught the scent of the dawn and knows that the night is over. (She's poured her dews on the velvet lawn, and drenched the long grass and the clover).

And now, with her naked white feet, she is silently passing away, out of the garden and into the street, over the long yellow fields of the wheat, till she melts in the arms of the day.

And, from the gates of the East, with a clang and a brazen blare, forth from the rosy wine and the feast, comes the god with the flame-flaked hair.

The hoofs of his horses ring on the golden stones, and the wheels of his chariot burn and sing, and the earth beneath him reels. And forth, with a rush and a rout, his myriad angels run; and the world is awake with a shout: « He is coming! The Sun! The Sun! »

II. *La nuit sortant d'un jardin.*

Par la nuit calme et froide a retenti, tout seul, un cri: précurseur lointain du jour qui va poindre, appel vibrant et clair d'un oiseau qui perçut le parfum de l'aurore et sait que la nuit décline. (Elle a baigné l'herbe de rosée, et mis des perles sur la feuillée).

Voici, de ses pieds blancs et nus, elle foule sans bruit la pelouse; hors du jardin elle marche en silence, elle traverse les champs endormis, puis se fond dans le baiser du jour.

Mais, du palais du Levant sort soudain, sur son char d'airain, laissant les immortels et leurs jeux, le dieu blond aux cheveux de flamme.

Le bruit des sabots de fer retentit déjà; les essieux de son char étincelant lancent des éclairs et grondent! Les airs se remplissent de gloire, de chants, d'appels joyeux; la nature s'éveille et s'écrie! « Le voici: Le Soleil! Le Soleil! »

La mort du Printemps

POÈME POUR SOPRANO ET ORCHESTRE

E. JAQUES-DALCROZE

Texte de E. Jaques-Dalcroze.

Mon âme s'enivre de printemps comme un oiseau des bois. O joie du renouveau, tu m'envahis et me pénètres; soleil sacré, promesse d'or, tu sèches mes larmes et fais rire mes lèvres; printemps vermeil, tu me gonfles le cœur de confus espoirs!...

Mon cœur est pur, mon cœur est fort: le but est là, et je veux le poursuivre... Ah, voici la fleur de rêve, cueille-la, mon âme!... lentement elle s'ouvre à mes yeux ravis; délicieusement son parfum me grise... elle est bleue et le ciel me tente; elle est rose, et, — timide — l'amour s'éveille; elle est rouge, et mon âme s'imprègne de volupté. Fleur de piété, fleur d'amour, fleur de joie .. voici la fleur du rêve, cueille-la, mon âme!

Je veux te chanter, ô printemps rieur, ô joyeux renouveau! O saison verte où tout est parfum, où tout est lumière, où tout s'éveille, où tout fleurit, où tout chante, où tout s'épanouit au souffle vivace de jeunesse qui gonfle mon cœur de désirs ardents!

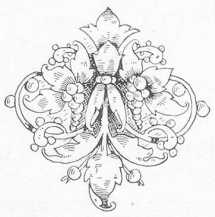
Mon rire sera puissant, sonore... il s'éparpillera, joyeuse fleur de mon âme... Pourquoi pleurer, quand dans la nature tout rit, tout chante, tout est heureux? Ma joie coulera largement ainsi que le flot cristallin de la source ravie... Mon âme s'enivre de printemps comme un oiseau des bois!

. . . . . .

Mais voici: sous mes pas, l'herbe jaunit, flétrie,... voici: le soleil s'éteint dans le ciel assombri! voici que l'hymne de joie expire aux lèvres de la nature; voici que, sourde, en mon cœur s'éveille l'angoisse, qui grandit — m'étouffe — m'oppresse d'un poids surhumain... et me jette haletant, brisé, sur le chemin...

Et, sur la plaine glacée, s'élève le cri lamentable des âmes mort-nées, des cœurs racornis, ululant — voix sinistres — du fond du Néant:

« **Le printemps n'est plus, il n'est plus de printemps** »

. . . . . .

Pleure, ô mon âme blessée, pleure, ô mon âme! Pauvre cœur désabusé, pleure, ô mon cœur! O, pleure ta jeunesse, pleure ton rêve... pleure ta jeunesse morte et ton rêve envolé!